

Le Messenger de l'Ouest

JOURNAL DE L'ARRONDISSEMENT DE SIDI-BEL-ABBÈS

Paraissant les MARDI et VENDREDI Soir

ABONNEMENTS BEL-ABBÈS (Ville) Trois mois..... 2 fr. 50 Six mois..... 4 fr. 50 Un an..... 8 fr. Département, port en sus.	Propriétaire-Gérant ; E. ROIDOT	Rédacteur : J. DUBERN.	ANNONCES Annonces diverses 0,35 la ligne Annonces légales 0,18 — Réclames..... 1 fr. — Texte arabe... 0,50 —
	Les Correspondances doivent être signées et adressées à M. E. ROIDOT		
Les abonnements partent des 1 ^{er} et 15 de chaque mois et sont payables d'avance			
Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus			

Le "MESSAGER DE L'OUEST" est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires, en Français, Arabe etc.

Bel-Abbès, le 1^{er} Janvier 1894

Le Messenger de l'Ouest

Nous aurions désiré donner naissance au journal que nous entreprenons sous des auspices plus favorables.

L'amnistie, l'oubli des rivalités violentes, l'apaisement des fureurs de partis, le relèvement des classes laborieuses, enfin le baiser de paix fraternel si patriotiquement à son heure aujourd'hui : voilà les signes du zodiaque politique sous lesquels nous aurions aimé abriter le berceau du *Messenger de l'Ouest*.

Les promesses électorales encore affichées sur des pans de mur, avaient fait espérer une ère de paix et de tranquillité ; mais les illusions qu'elles contenaient se sont enfuies à tire d'ailes et notre représentation, publique et timorée, a précipité son mouvement de recul vers des lois spectrales dont le rappel n'est qu'irritant.

Peu nous menace toutefois ce surcroît de sévérité contre la presse, toujours prise pour enclume quand l'alarme est au camp des hommes d'Etat.

D'ailleurs l'excitation au crime et l'apologie des malfaiteurs ne sont point dans nos cordes : nous ne serons jamais frappés de ce glaive, rouillarde des gouvernements évanouis.

Voilà utile trappe où notre pied ne se posera pas !

Nous n'en prendrons pas moins notre place au soleil ; nous n'en marcherons pas moins dans les sentiers du progrès humanitaire sous l'inspiration de la tolérance et de la concitoyenneté, avec le dévouement à la patrie, avec le respect de la vraie justice.

L'indépendance de notre conscience, l'esprit de concorde, le sentiment inné du juste et de l'injuste seront, espérons le, nos guides et, sans imiter la montagne en mal d'enfant, tâchons simplement d'intéresser à l'œuvre entreprise les esprits honnêtes et patriotes qui font partout l'honneur de la société.

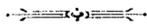
L'œuvre de colonisation ne saurait être oubliée ici.

Les intérêts économiques du pays sérieusement éprouvé par deux années de malechance, doivent occuper le premier rang dans les colonnes du journal, et celles-ci seront ouvertes à tous les collaborateurs de bonne volonté apportant des idées ou des observations utiles au public ; y seront aussi bien accueillies les réclamations équitables contre les abus ou les négligences administratives.

Car le journal ne doit subir l'influence d'aucune exteriorité, il s'annonce indépendant de toute pression autoritaire et sans compromission vénale.

Persuadé qu'il est possible de contribuer au bien être général même dans une condition modeste, nous étudierons avec nos amis les questions intéressantes pour l'arrondissement, surtout pour la ville de Bel-Abbès à la quelle notre dévouement est sincèrement acquis ; nous appuierons suivant nos forces les entreprises utiles à son extension, quels qu'en soient les auteurs et nous serons satisfaits d'avoir apporté notre pierre à l'édifice de son avenir et de sa prospérité.

LA RÉDACTION



LE Premier de l'An

« Minuit !... l'année expire et l'année est déclose ;
 — Une reine nouvelle entre dans l'univers. »
 (M. Desbordes Valmore.)

Le règne des années ressemble à celui des monarchies : celle que voilà passée est maudite et vouée aux gémonies ; celle que voici venir est saluée d'acclamations joyeuses. Tous les peuples fêtent son heureux avènement : tous les hommes se grisent d'illusions, escomptent les grâces du nouveau règne et pourtant, l'année 94 n'a rien promis, ne laisse rien pressentir.

Silencieuse et énigmatique comme toutes ses devancières, elle paraît blanche de neige dans notre hémisphère, éclatante de soleil dans l'autre ; mais également impénétrable pour tous.

Sera-t-elle une année d'abondance et de fécondité ou de sécheresse et de désolation ?

Éclaircira-t-elle le triomphe de l'humanité, ou sèmera-t-elle sur le monde les crimes et la dévastation ?

Espérances d'une part, inquiétudes de l'autre ! Le changement d'année ne comporte aucun présage ; il est difficile de deviner pourquoi on en a fait un jour de fête, bien que, cette célébration transmise de génération en génération, remonte à une très haute antiquité.

A notre époque, il est de mode chez les journalistes de rechercher les origines de cette coutume. Nos lecteurs voudront bien nous savoir gré de ne point mettre sous leurs yeux un étalage d'érudition, si fastidieusement cliché chaque année au premier janvier. D'ailleurs les années du vieux monde sont les énigmes des temps.

Tous les peuples anciens différaient d'époque, pour le commencement et la fin de l'année, ce qui ne laissa pas d'occasionner dans leurs traditions

plusieurs dates discutables. Dans notre Europe moderne, les calendriers russe et latin ne s'entendent pas mieux. Enfin on a proposé au commencement du siècle de fixer le retour de l'année au jour du passage apparent du soleil à l'équateur. Mais les deux moitiés de l'an auraient été inégales, parce que le nombre des jours solaires n'est pas le même dans les deux hémisphères.

Si la fête du premier de l'an a conservé un culte dans notre époque sceptique, il est dû aux sentiments familiaux et à la transmission des légendes du foyer. Où l'on s'aime on se réunit : l'amitié frappe et entre, la fraternité fait choquer les verres, la charité console, l'espérance vivifie. L'humanité se retrempe dans ces agapes annuelles où l'on oublie les mauvaises passions, où l'on se croit meilleur....

En vérité, les joies du premier de l'an sont réservées aux gens de cœur que le respect des vertus, l'amour de la patrie domine un pareil milieu que viendraient faire les traitres et les malfaiteurs ?

Célébrons donc comme un joyeux avènement ce jour de fête qui nous autorise à présenter nos souhaits de prospérité à nos amis et à toute la population bel-abbésienne. à sa vaillante garnison, à ses infatigables colons, à l'ensemble de ses administrations diverses que nous croyons dévouées aux intérêts du pays, enfin à nos collègues de la presse, avec lesquels nous espérons bien vivre en bonne intelligence, en conservant dans nos discussions la courtoisie et la loyauté qui font valoir les bonnes causes.

Quand la première nuit étendra ses longues ailes sur le premier jour ; illuminez vos tables couvertes d'un

Une Bonne Réclame

Le directeur du Kursaal est Allemand. Hautain avec son personnel, obséquieux avec les habitués de ses tapis verts, extrêmement plat devant les altesses, il s'applique à faire rapporter treize cents pour cent à « sa pauvre archette ». Il y parvient à l'aide du zéro, du double zéro, réservés à la banque, et du coup de pouce dont ses croupiers ont le secret. Sa cave est pleine de bonne bière, et deux chaînes d'or cliquent sur son ventre. Comme il réussit, on le considère, dans ce pays où le succès justifie tout, il a même une couleur de rigoriste, parce qu'il renvoie impitoyablement de son casino toutes les irrégulières qui n'ont d'yeux que pour les porte-monnaie. Pourquoi tolérer cette concurrence ? Les jeux du hasard, voilà qui est bien ; mais les jeux de l'amour, c'est immoral ! Du reste, il se charge bien à lui tout seul de mettre à sec les sacoches et les bas de laine qui aventurent autour de ses tables. Il n'a pas besoin d'aides féminins.

Cet homme serait le plus heureux des hommes sans un petit détail qui le contrarie vivement : ou se suicide un peu trop autour de son établissement.

Oui, il y a des pauvres d'esprit, des têtes faibles, des cerveaux déséquilibrés qui ne savent pas supporter le poids de leurs remords lorsqu'ils ont perdu, dans la fièvre d'une heure de roulette, la fortune de leur famille, la dot de leurs enfants ou l'argent de leur patron. Après avoir constaté que les toiles se touchent, ces gens, blêmes, les sourcils contractés, les yeux hagards, s'écartent du Kursaal et se perdent dans les délicieux bosquets de roses qui font de la maison de jeu un nouveau paradis terrestre, ainsi que l'affirment les annonces de la maison. Là, au lieu de céder au charme de la nature, ils ont la lâcheté et l'indécence de se brûler la cervelle. Comme s'il ne serait pas plus convenable qu'ils retournassent chez eux pour accomplir leur sinistre dessein. Mais non. C'est qu'il fait exprès. Et, dans une seule quinzaine, trois cadavres panés, trois cadavres ratissés, trois cadavres sans un sou.

Cette série au revolver produit un effet déplo-

nable dans la clientèle. Elle ne s'apitoie pas énormément sur les pauvres diables qui se sont bêtement troué le front avec une balle, et qui n'ont pas eu l'attention de se pendre pour laisser quelques brasses de bon fétiche à leurs compagnons d'infortune. Mais elle perd et elle est furieuse. Elle saisit donc ce prétexte pour exhaler ses plaintes. Aussi, de tous côtés, les commentateurs les plus désobligeants circulent-ils sur le Kursaal et sur son administration.

— Une cave de voleurs !
 — Le Casino de Bondy !
 — Vous savez que la roulette est biscauté.
 — Tout le monde se ruine ici.
 — On va être forcé d'agrandir le cimetière.
 — Est-ce qu'on devrait tolérer les yeux ? Je ne comprends pas qu'un gouvernement qui se respecte...

— Moi non plus.
 — On a guillotiné Troppmann, qui en avait moins fait que ce directeur de Kursaal.
 — Je crois bien ! Ici, c'est l'assassinat organisé.

— Tout à la noire !
 — Tout à la banque !
 — Rien ne va plus.
 — Où fait donc la justice ?
 — Elle boite.
 — Le jour où l'on fermera cette baraque...
 Le directeur n'aime pas ce genre de conversations. Il sait que sa maison est suspecte en haut lieu. La tolérance qu'on lui accorde pourrait être retirée brusquement si le scandale devenait trop grand. Aussi cherche-t-il à calmer l'agitation des joueurs.

Il va de l'un à l'autre et insinue que le suicide du matiu avait des chagrins de famille. Sa femme le trompait avec un régiment de hussards.

— Allons donc !
 — Fuisque che le gonmais !
 — Farceur ! Si ce que vous dites était vrai, on aurait trouvé de l'argent dans ses poches.
 Partout le directeur trouvera la même incrédulité et reçut la même réponse.

Cela le fit réfléchir et lui inspira une idée. Il appela un homme de confiance et lui donna des instructions secrètes.

somptueux banquet, bien méritant de la fortune. Coupe en main, fêtez joyeusement la famille et la patrie : tous nos aïeux en ont fait autant.

Mais si dans le tourbillon de vos généreux épanchement, quelque fée lugubre vient gratter à la porte, n'en soyez pas trop consternés : c'est la misère qui geint. — Hélas le monde est ainsi fait ! — il vous appartient, de conjurer ce fâcheux augure en versant dans les mains de la descendance quelque bribe de votre abondance.

Nous vous souhaitons le souvenir de cette bonne pensée.

J. D.

NOCES ET FESTINS.

A la légende du Panama ont succédé deux périodes qui caractérisent notre époque tourmentée.

Celle des grands divers politiques et celle des explosifs à éclaboussures. Nous nous abstenons de parler de la dernière qui dure encore, pour ne donner prise à aucune visite domiciliaire.

Quant à la série des grands festins que la plaide invasion russe a revêtue d'une importance considérable : nous avons tout loisir d'en étudier les influences.

Depuis les temps les plus inauthentiques dont nos auteurs classiques font mention, les *généralions* : — Homère devait il dire autrement à propos du rosbœuf offert par Achille à Ajax sous la tente et dont Patrocle fut le rotisseur ?

Les grands assouvissements de l'appétit dirons nous donc, ont servi de baromètre naturel à l'existence précaire des nations. Quand les demi-dieux festoyaient ensemble, leurs peuples n'allaient point à la bataille. C'était autant de gagné domestique et pour la multiplication. Par exception, ces festins ont eu quelquefois un caractère, calamiteux, comme celui de Balthazar où le diable écrivit sur le mur les trois mots cabalistiques dont l'énigme a poussé tant de savants à se vouter à lui.

Car exception encore, ces libations excessives où Alexandre complètement ivre, percevait de son épée le cœur d'Éphémion son ami de débauche ; où de nos jours, l'héritier, d'un puissant empire en faisait autant à sa maîtresse !

Laissons de côté ces tristes accidents et revenons aux agapes éblouissantes qui ont immortalisé la magnificence, de l'empire romain, du moyen âge, de la renaissance, et qui reflorissent aujourd'hui tout doucement dans notre république athénienne. La diplomatie s'inspire heureusement de la bonne cuisine et les chefs de ces deux états majors sont bien faits pour s'entendre. Est-il possible de nier l'influence qu'ont eu sur l'esprit de nos visiteurs moscovites le flair de nos raffinements culinaires et le parfum de nos vins naturels ? Non certes ! La main sur la conscience — sur l'estomac, si l'on veut — nous devons une reconnaissance égale aux diplomates et aux cuisiniers français dont le patriotisme est inséparable désormais.

Huit jours après, un nouveau suicide se produisit.

Le confident du directeur se précipite le premier dans le taillis d'où est parti le coup de pistolet. Il y trouve un malheureux affreusement défiguré, et qui râlait d'une manière pitoyable. L'homme de confiance, tout à sa mission, ne perd pas son temps à taire de la sensiblerie. Il tire de son porte feuille cinq mille francs et une mèche de cheveux blonds, et il fourre le tout dans les poches du joueur décaqué qui vient de se tuer.

Cependant le public et le directeur accourent. La foule, péniblement impressionnée, est houleuse et fait des réflexions fort désagréables pour l'administration.

— Encore une victime !

— Une par semaine, c'est réglé !

— Il meurt plus de gens ici qu'à la guerre.

— C'est intolérable. On devrait faire sauter un établissement qui ruine tout le monde.

Cependant le directeur a échangé un regard avec son homme de confiance. Sur que ses instructions ont été remplies, il tient tête à l'orage.

Point d'ingratitude, chers citoyens, point d'esprit de parti : remercions d'un commun accord nos hommes d'Etat d'avoir fait leurs treize jours au milieu des russes avec autant de dignité que de dévouement à la patrie. Remercions-les de tant de nuits sans sommeil passées à gobloter au bruit des musiques nationales. Remercions les de l'invincibles appétit apporté à ces banquets répétés, dont l'héroïsme gastrique a produit une inquiétude générale à de certains moments.

Comme tout s'est heureusement passé et que l'on est bien disposé à fêter encore les Rois et le carnaval !

A la vérité nous ne sommes point hostiles aux riches qui s'amuse. D'où qu'il vienne, l'argent de table mis en circulation ne s'égare pas dans le Panama. Plus méritoires encore ceux dont les plaisirs s'allaient aux bonnes œuvres ; plus dignes que tous enfin les travailleurs et les rentiers, qui n'hésitent pas à cueillir dans leurs petites économies l'obole dû à la pauvreté quand l'aisance est en liesse.

A Bel-Abbès, les coeurs sont là. . . .

Quant aux égoïstes dont l'avarice tient le coffre fermé ce sont de pitoyables citoyens que l'absence de tout sentiment humanitaire châtie à son heure.

Il nous reste à censurer certains journaux de grande envergure très répandus dans le *High Lif* de Paris, qui ne manquent jamais par ce temps de chômage, froidure et misère, d'enregistrer avec un empressement flatteur le même cliché et encadré de ces banquets retentissants. Aux pertes du champagne ils mêlent les brillants de la parure des danses, et la nomenclature des titres des convives à celle non moins affriolante des pièces montées d'un dessert exotique. . . .

A la suite on trouve assez souvent un effet divers ainsi conçu :

« — Une pauvre femme vient de s'asphyxier avec ses trois enfants :

L'autopsie a démontré que depuis plusieurs jours la nourriture manquait à ces victimes »

Un pareil rapprochement n'est-il pas monstrueux

Est-ce un défi à la misère ? Est ce une négligence plus que naïve de la composition.

— Quand cette feuille, sous formes d'enveloppe ou de balayure, pénètre dans le repaire où grouille une famille affamée et mal vêtue, quelles illusions dangereuses n'y introduit-elle pas ?

Comme les petits yeux des enfants brillent tout de suite de fièvre à cette lecture imprudente. Comme leur petite voix chevrotante s'en hardit par la curiosité instinctive :

— Maman, qu'est ce qu'un *Turbot* à la *Cardinal* ?

— Un genre de pain, ma fille. . . .

— Ah ! et une bombe glacée ?

— Une boulette de pommes de terre mon garçon !

— Papa, est ce que nous ne pourrions pas en manger aussi, nous ? Alors, le pauvre père lance un juron formidable, frappe du poing sur le banc et s'enfuit comme un criminel !

Si à ce moment là, un esprit pervers offrait à ce désespéré un billet de cent francs pour. . . . allumer une mèche, par exemple.

Qu'en résulterait-il ?

Décidément, il y a mieux à faire que d'analyser des banquets pentagones en affichant le menu à des yeux pleins de larmes. L'ossuaire de la société est un spectre misérablement ajusté qu'il ne faut point démembrer sur la scène du monde. La pauvreté et le luxe ne doivent pas

— Vns vus drompez, dit-il. Celui-ci n'est point un choueur. Je le gonnais.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Chacrin l'amour ! répond le directeur.

— Nous allons bien le voir. Qu'on le fouille. Je parie qu'il n'a plus un sous sur lui.

— Foutlez, dit le directeur, fouillez ! je le gonnais !

On fouille le cadavre, et l'on trouve naturellement dans sa poche la mèche de cheveux blonds et les cinq billets de mille.

Les joueurs se retirent lentement, à moitié convaincus par ces preuves évidentes. Cependant il reste un doute dans l'esprit de quelques-uns, Le beau Cavalanti, qui mène grand train et qui fait briller sa couronne princière sur tous les objets à son usage, le beau Cavalanti hoche la tête en regardant fixement le directeur.

— Cinq mille francs, dit-il, c'est la dernière misère, on peut bien se tuer quand on n'a plus que cinq mille francs dans sa poche.

— Vous avez raison, prince, dit un des assistants. Qu'est-ce que c'est cinq mille francs ?

— Mais la mèche ! dit le directeur, qui se sent

s'entrevoir ni se comparer. Heureux du jour, dans vos noces et galas, croisez vos rideaux pour ne point éviter la misère, qui passe sous vos fenêtres ; fermez la porte pour ne point réveiller la faim qui sommeille sous le porché.

Les grandes douleurs sont un danger

DUCRU.

INFORMATIONS

La Circulaire Dubost

On interprète assez généralement comme une maladresse la circulaire de M. Dubost, adressée aux procureurs généraux par ordre du ministère de la justice, à propos de la loi récemment votée sous l'impression que l'on sait.

Elle est beaucoup trop longue pour notre format. Citons en seulement les mots de la fin qui suffisent à la caractériser.

« L'autorité administrative mettra au service de la justice tous les moyens dont elle dispose. . . Je ne doute pas que l'accord ne soit facile entre magistrats et fonctionnaires, les uns et les autres dévoués et conscients de leur responsabilité. »

Il n'y a en effet, aucun doute : cependant nous féliciterions à ce que les premiers fussent parfaitement indépendants des seconds, et que leur responsabilité soit différente.

A la suite de cette circulaire, des mesures très graves sont prises contre des anarchistes étrangers de haute volée se disant barons ou comtes, répandant à plein nez une odeur d'argent provocateurs anglais. Le journal la *Petite République* sous le titre de : « *Evasion audacieuse d'un anarchiste étranger* » raconte comment un simili-baron anglais s'est tiré d'affaire au prix de *banknotes* du meilleur aloi.

Nous laissons au confrère la responsabilité de cette histoire fin de siècle, qui n'est peut-être qu'un potin.

Précautions scolaires

Le Ministère de l'Instruction publique vient par une circulaire, de recommander aux préfets de multiplier les précautions hygiéniques dans les écoles publiques assez généralement en proie aux affections contagieuses et épidémiques.

Aussitôt l'invasion de la maladie, l'affecté est éliminé de la classe et renvoyé aux soins de ses parents.

Les salles seront tenues à une température moyenne et toujours exempts d'humidité.

L'emploi des eaux tant pour breuvage que pour tout usage de propreté, sera soigneusement surveillé.

Cette dernière précaution mérite d'être particulièrement mise en œuvre à Bel-Abbès où les eaux d'alimentation sont détestables.

ETRANGER

Madagascar

Les armements hovas continuent autour de nos possessions.

A Tananarive le conflit entre les méthodistes anglais et les indigènes s'accroît ; il y a eu plusieurs bagarres et de nombreux blessés.

Le *Courrier de Madagascar* arrivé par le navire l'*Amazon* informe que notre consul à Mananjary aurait encore été l'objet d'injures de la part des Hovas.

un peu troublé par le regard inquisiteur du prince.

Cavalanti s'approche alors de l'Allemand, et tous bas, dans le tuyau de Poirelle :

— Mauvaise mise en scène, mon cher ! Ce n'est pas cinq mille francs qu'il fallait mettre dans le gousset de ce malheureux. C'est cent mille, c'est deux cent mille francs. Et vous auriez pu dire que les grains invraisemblables faits par les joueurs à votre roulette avaient troublé une tête faible. Quelle réclame ! . . . Vous êtes un maladroit !

Prince ! prince ? répète le directeur confus à la fois d'avoir été deviné et de recevoir un si excellent conseil d'une bouche auguste.

Trois jours après, nouvelle alerte à la tombée de la nuit. Un coup de pistolet discret éveille l'attention de l'homme de confiance, toujours aux aguets. Celui-ci cherche longtemps avant de trouver le cadavre dans un taillis très sombre. C'est un jeune homme en habit. Le plastron de sa chemise est troué au-dessus d'une large tache rouge.

Vite, le complice du directeur fourre de l'or

Massouah

Les Italiens victorieux, poursuivent la campagne contre les Derviches. Le colonel Arimondi les serre de près dans leur retraite vers le Soudan dans l'espoir de livrer un engagement décisif.

Le gouvernement Italien n'envoie pas moins quelques renforts de troupes avec le général Baratieri au secours de sa colonie.

On pourrait croire que la situation des deux armées n'est pas bien expliquée par les communiqués livrés au public.

Madrid

Tandis que l'affaire de Melilla paraît s'éterniser, les négociations entre l'Espagne et la France sur les rapports commerciaux des deux pays se poursuivent ardemment.

Il est évident que les deux gouvernements voudraient arriver à une entente et nous aussi Oranais, qui avons là des intérêts précieux ; quant aux négociants, ces laquineries de frontière entravent singulièrement leurs affaires et ils en rejettent amèrement la faute sur les ministères des deux côtés des Pyrénées.

M. Casimir Perrier a reçu avant hier l'ambassadeur d'Espagne, mais on n'en sait pas plus long. C'est peut-être une simple visite de bonne année ? . . .

Maroc

L'ingérence Anglaise dans les affaires pendant entre le Maroc et l'Espagne n'est un secret pour personne. La prudence du ministère marocain a certainement empêché l'occasion que cherchait l'Angleterre d'intervenir dans le conflit. Mais l'investissement du Maroc par ces dangereux alliés ne se continue pas moins à la sourdine par un travail de termitte, employé partout où le génie Anglais se propose de ruiner une puissance sous l'héritage de laquelle il y a à compter.

En effet, sous la rubrique « Infiltration Anglaise » le *Petit Fanal oranais* annonce l'installation d'une nouvelle factorerie anglaise sur la côte marocaine aux environs du cap Bojador, qui ferait le pendant de celle établie depuis longtemps au cap Jubi.

Nous apprenons également d'une autre source qu'un navire anglais vient d'être surpris et pillé par les noirs de cette côte atlantique du Sahara déjà inhospitalière au temps du périple de Hannou.

Voilà une fâcheuse occasion pour le gouvernement britannique de faire valoir ses revendications et de se saisir du pays à titre d'indemnité.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

Les fruits d'Espagne. — Entre autres clauses contenues dans le nouvel arrangement conclu entre la France et l'Espagne, il est question du retrait de la mesure qui prohibait en Algérie l'importation par les balancelles, des fruits et légumes frais de la péninsule.

On a fini par comprendre l'inopportunité de cette mesure qui, sous prétexte de mettre une digue au phylloxéra, ne protégeait que quelques détenteurs de terrain au détriment de la population pauvre d'Oran et des environs en la privant des denrées espagnoles, et contribuait encore à diminuer le rendement de l'octroi de mer, sans empêcher les vignes de succomber au mal.

et des billets de banque dans toutes les poches du cadavre. Il en remet jusqu'à ce qu'il ait épuisé les trois cent mille francs qu'on lui a confiés pour cet usage.

Cela fait, comme le public ne se doute encore de rien, il accourt à la salle de jeu et d'un air effaré annonce au directeur, assez hant pour qu'on l'entende, qu'un nouveau suicide vient encore de se produire.

— Courons ! dit le directeur.

— Courons ! répètent les joueurs.

On court au taillis indiqué par l'homme de confiance ; on écarte les arbustes, on fouille les touffes.

Miracle, il n'y a plus de cadavre.

Peut-être s'est-il traîné plus loin ! On cherche encore dans les massifs voisins.

Peine perdue.

Il y a bien beau temps que le beau Cavalanti, prince d'industrie, est parti avec la bonne réclame du directeur !

FIN

Promotions. — Nous relevons avec plaisir les promotions dans la Légion d'Honneur dont les noms suivent :

Chevaliers

MM. Martin, Médecin Major du 1^{er} Etranger
Rogerie, Capitaine au 1^{er} Etranger
Abelanet, Officier Comptable de l'Hôpital Militaire de Bel-Abbès
Leboeuf, Maréchal des Logis Chef de Gendarmerie à Bel-Abbès

Médaille Militaire

M. M. Fossat, Ronsin Bouchwalder, Adjudant
Bazetoux Chef Armurier
Bouquin, Sergent Major
Indux Thomas, Antonio, Dumont,
Kummer, Roelick Beck, Salé,
Ernemvein, Meyer, Kluth, Baumgartner
Novareze, Girardin, Alschlaeger,
Sous-Officiers au 1^{er} Etranger

Au 2^e Spahis

Dublanc, Maréchal des Logis Chef
Mohamed Ben Hadj
Mohamed Ben Nuis.

Le Tibet. — Nous avons appris hier l'arrivée du transport le *Thibet* dans le port d'Oran. Ce navire rapatrie entr'autres passagers 324 légionnaires dont le lieutenant colonel Mauduit, le commandant Chenittou, les Capitaines Passard, Laurule, les lieutenants et sous-lieutenants Ballot, Bernard, Chambavelle, Lumieu, Richomme, Lavetier, le docteur Friant.

La campagne de ces militaires au Dahomey a duré juste un an.

Après quelques heures de station à Oran, le Thibet a continué sa route pour Marseille avec environ 150 passagers et un chargement d'huile de palmes.

Hier à 10 heures 1/2 les militaires débarqués du Thibet ont fait leur entrée à Bel-Abbès, avec les tambours et clairons de la Légion.

Malgré l'heure relativement matinale et une température anormale, la population s'était groupée sur les trottoirs de la rue Prudon ; et de nombreux amis serraient la main aux arrivants qui pressaient en assez bonne santé et dont la prestance militaire ne laissait rien à désirer.

Montagne. — On a trouvé la semaine dernière, le cadavre d'un espagnol qu'on croit avoir été assassiné dans les terrains des Beni-Ouarsous. Malgré les investigations dirigées par le parquet, il paraît impossible de reconnaître l'identité de cette victime et bien moins encore celle de son assassin.

La population se livre aux réflexions d'usage sur cette douloureuse constatation.

L'hiver. — Depuis cinq jours l'hiver a fait son apparition en grande pompe dans notre arrondissement.

Les voitures de la campagne arrivent couvertes de givre et toutes les fontaines de la ville sont entourées de glace le matin.

Chacun soule dans ses doigts et les marchands de bois et charbon sont dans la jubilation.

Nos colons qui ont presque achevé les semences, trouvent cette froidure tout à fait favorable. Elle ne fait aucun mal au blé et détruit les insectes.

Nous n'avons à signaler aucun incendie de forêt jusqu'à ce jour ; mais le froid a fait quelques victimes dans les campagnes où les indigènes lui paient un tribut chaque hiver, faute de se précautionner de vêtements et d'abri.

En congé. — Quelques jeunes gens de notre ville qui font leur service à Oran, ont obtenu un congé pour visiter leurs familles à l'occasion du jour de l'an.

On dit que leur permission a été d'une semaine et que le mardi 2 janvier, est la date fixée pour leur retour à la caserne.

Police. — Notre ville n'a subi aucun désordre pendant ces jours de fête.

En fait de vols, un seul à signaler au Village nègre, opéré par deux marocains chez un épicer du lieu dont le magasin avait une fourniture des plus rudimentaires.

Les voleurs ont fait choir par des secousses répétées l'arc boutant qui soutenait la porte, puis ont opéré une razzia de denrées alimentaires et de quelques pièces de cinq francs.

Les agents ont réussi à arrêter un des coupables ; mais l'autre moins sensible aux délices de Capoue, paraît avoir pris la route de la brousse pour regagner le pays natal, si les gendarmes ne l'appréhendent pas en chemin.

Représentations prochaines. — Deux délégués de la troupe acrobatique *Teresa-Resusa*, qui depuis deux ou trois mois fait à Oran des recettes merveilleuses, sont venus à Bel-Abbès sonder le terrain dans l'intention de donner une série de représentation.

Parmi de nombreux trucs, les artistes principaux exécutent des tours de force et de souplesse peu ordinaires.

Ils réussiront probablement chez nous puisque nous ne possédons cette année ni théâtre ni cirque.

Enfin, faute de grives.....

Bal à l'Hôtel Continental. — Ce soir 1^{er} Janvier 1894, les jeunes gens de Bel-Abbès offrent à leurs gracieuses concitoyennes un bal de bienfaisance dont le produit est destiné à subvenir aux frais du refuge de nuit.

Le salon de l'Hôtel Continental sera ouvert aux invités à 9 heures.

Il y aura un plateau à l'entrée.

JANVIER

Dictons populaires

Le mauvais an
Entre en nageant
Jour de l'an beau
Mois d'août chaud
Poussière en janvier
Abondance au grenier

Autrefois l'année commençait à Pâques.
Ce fut le roi Charles IX en 1563 qui établit le commencement de l'année au 1^{er} janvier.

JANVIER

Songes-tu parfois, bien aimée,
Assise près du foyer clair,
Lorsque sous la porte fermée
Gémit la bise de l'hiver,

Qu'après cette automne clémente
Les oiseaux, cher peuple étourdi,
Trop tard, par un jour de tourmente
Ont pris leur vol vers le midi ;

Que leurs ailes, blanches de givre,
Sont lassés d'avoir voyagé ;
Que sur le long chemin à suivre
Il a neigé, neigé, neigé ;

Et que, perdus dans la rafale,
Ils sont là, transis et sans voix,
Eux dont la chanson triomphale
Charmait nos courses dans les bois ?

Hélas ! comme il faut qu'il en meure
De ces émigrés grelottants !
Y songes-tu ? Moi, je les pleure.
Nos chanteurs du dernier printemps.

Tu parles, ce soir où tu m'aimes.
Des oiseaux du prochain Avril ;
Mais ce ne seront plus les mêmes
Et ton amour attendra-t-il ?

Au Petit Paris. — Monsieur Louis GOUGUENHEIM, a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que la succursale du *Petit Paris* est définitivement fixée à BEL-ABBÈS, Rue Prudon.

Voir l'annonce à la 4^e page.

Eldorado de Bel-Abbès

DIRECTION J. ROUSSEAU

TOUS LES SOIRS
GRAND

CONCERT

avec le Concours de

M. DEVAL

Comique

CONSOMMATIONS de 1^{er} CHOIX

AVIS

Les personnes auxquelles nous adressons nos premiers numéros, sont priées de nous faire savoir si elles désirent prendre un abonnement au journal.

VER SOLITAII

EXPULSION GARANTIE
des trois genres de Ténias par le
TENIFUGE-GOBERT
Médicament facile à prendre et à tolérer
Cinq mille Résultats constatés en 10 ans
Expédition franco poste contre mandat
de 10 francs à l'adresse
A. GOBERT, PHARMACIEN & MÉDECIN
à ORAN (Algérie)

CHAUSSURES EN TOUS GENRES

MADAME LAMIDÉ

RUE PRUDON, ANCIEN MAGASIN J. BENDJO

Près l'Imprimerie et Librairie Edouard ROIDOT

SIDI-BEL-ABBÈS

Madame LAMIDÉ a l'honneur d'informer le Public du Grand ARRIVAGE pour la SAISON DIVER.

EN

CHAUSSONS FOURRÉS, BASANES, GALOCHES

SABOTS FOURRÉS ET NON FOURRÉS

CHAUSSURES FINES POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS

Confections, Chemises, Flanelles

TRICOTS, CEINTURES

CHAPEAUX, PANTALONS POUR COLONS

PRIX MODÉRÉS

MAISON FONDÉE EN 1853

IMPRIMERIE, LIBRAIRIE & PAPETERIE

ÉDOUARD ROIDOT

BEL-ABBÈS -- Rue Prudon -- BEL-ABBÈS

IMPRIMÉS POUR LES MAIRIES, LE COMMERCE & LES ADMINISTRATIONS

Factures, — Têtes de Lettres — Circulaires — Menus

LETTRES DE NAISSANCE, MARIAGE ET DÉCÈS

CARTES DE VISITES ET D'ADRESSES, PROSPECTUS ET AFFICHES

FOURNITURES CLASSIQUES & DE BUREAU

RELIURE ET CARTONNAGE

MAROQUINERIE, ARTICLES DE VOYAGE

AU PETIT PARIS

BEL-ABBÈS - Rue Prudon, En face l'Hôtel Continental - BEL-ABBÈS

TROUSSEAUX - LAYETTES - CORSETS

Lingerie et Articles d'Hiver pour Dames, Hommes et Enfants

ÉTRENNES UTILES

Aperçu de Quelques Prix :

TAIES d'Oreillers avec Initiales brodées à la main, cretonne forte	95 centimes
DRAP pur fil, pour lits à deux places	6 fr. 90
DRAP pur fil grande initiale brodée à la main et ourlet à jour 3 m. 50 sur 2 m. 40.	13 fr. 75
SERVIETTES de Toilette avec initiale . . . 40 centimes	SERVIETTES éponge avec initiales. 95 centimes
NOUCHOIRS vignette pur fil avec initiale brodée à la main	6 francs la douzaine
SERVICE de Table pur fil 12 couverts depuis 15 fr. 50	

Chemises pour Dames cretonne écru faites à la main 2 fr. 90 et 1 fr. 90

CHEMISES pour Dames brodées à la main 4 fr. 50 — 3 fr. 25 — 2 fr. 75 et 1 fr. 95

Chemises Fillettes	1 an	2 ans	3 ans	4 ans	5 ans	6 ans	7 ans	8 ans	9 ans	10 ans
	50 c.	60 cent	70 cent	80 cent	90 cent	1 fr.	1 fr. 10	1 fr. 20	1 fr. 30	1 fr. 40

Chemises blanches pour hommes 5 fr. et 3 fr. 50 — Chemises couleur cretonne imprimée pour homme 5 fr. — 4 fr. — 2 fr. 95

Chemises flanelle coton pour hommes et garçons depuis 2 fr. 25

CHEMISES COULEUR REPASSÉES POUR GARÇONS

6 ans	8 ans	10 ans	12 ans
1, 95	2, 25	2, 50	2, 75

PANTALONS pour Dames cretonne forte 2,75, 2,25 1,45

PANTALONS couleur pour hiver p. Dames 3,25 et 1,95

TRICOTS DE TRAVAILLEURS 1 F. 25

COSTUMES POUR GARÇONNETS, DEPUIS 4 F. 75

Pantalons pour fillettes couleur et blancs depuis 75 cent

Tricots de laine dits Gilets de Chasse p. hommes 3. 90

TRICOTS COULEUR et ÉCRU p. Dames, 1,75 et 1,25

CALEÇONS pour ENFANTS, depuis 95 cent.

Savon parfumé le « SANS ÉGAL » la Boite de 3 pains 1 franc 25

BAS POUR DAMES ET ENFANTS

Chaussettes coton et laine p. hommes

Tabliers blancs et couleur p. enfants

ROBES, DOUILLETES, PELISSES

CAPOTES EN CACHEMIRE BLANC

MANTES, — COLLETS

pour Enfants

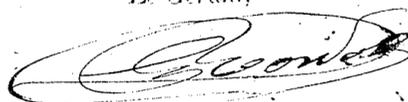
MANTILLES ET ÉCHARPES ESPAGNOLES

FICHUS DE SOIE, FOULARDS ET GANTS

CRAVATES, FAUX-COLS

Cols et Poignets pour Réparation de Chemises etc.

Prix Fixe absolu





Le Messenger de l'Ouest (Bel-Abbès). 1894-1897.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.